

Études littéraires africaines

Beïda Chikhi, *Maghreb en textes, Écriture, histoire, savoirs et symboliques*, L'Harmattan, 1996, 244 p., ISBN : 2-7384-4103-3

Christiane Chaulet-Achour



Numéro 6, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042155ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042155ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaulet-Achour, C. (1998). Compte rendu de [Beïda Chikhi, *Maghreb en textes, Écriture, histoire, savoirs et symboliques*, L'Harmattan, 1996, 244 p., ISBN : 2-7384-4103-3]. *Études littéraires africaines*, (6), 82-82.
<https://doi.org/10.7202/1042155ar>

■ BEÏDA CHIKHI, *MAGHREB EN TEXTES, ECRITURE, HISTOIRE, SAVOIRS ET SYMBOLIQUES*, L'HARMATTAN, 1996, 244 p., ISBN : 2-7384-4103-3

L'essai de cette universitaire algérienne est extrait de sa thèse de doctorat soutenue en 1991. Il s'intéresse essentiellement à ce que l'on a coutume d'appeler la "nouvelle littérature maghrébine" de langue française, dont l'hermétisme et la difficulté de lecture ont été soulignés à maintes reprises. L'ouvrage de B. Chikhi permet d'y entrer puisqu'elle choisit d'interroger quelques textes, "représentatifs d'une expérience limite de l'écriture dans son "intrusion chaotique et subie" - selon les termes d'A. Meddeb -, et dans son activité de fragmentation et d'inachèvement, non seulement pour cerner la notion de modernité mais pour en observer aussi les effets et les enjeux au-delà de ce que Meddeb appelle "l'urgence de la modernité" (p. 8). Cet exposé des objectifs montre qu'un de ces écrivains est particulièrement sollicité, l'écrivain tunisien, A. Meddeb. Les deux autres écrivains supports de la démonstration sont, pour l'Algérie, Nabile Farès et pour le Maroc, Abdelkébir Khatibi. Par ailleurs, l'essai visite d'autres œuvres maghrébines et l'index, fort utile, peut guider le lecteur dans sa lecture. L'approche critique privilégiée se démarque résolument des entrées plus habituelles de lectures (socio-critique, narratologique etc.) pour prendre ses références en philosophie et en psychanalyse. Il est vrai qu'ainsi se superpose à des écritures d'un accès délicat, une parole critique souvent difficile et parfois inutilement sophistiquée si le but est de partager avec le plus de lecteurs possibles et non d'échanger seulement entre pairs. Il est nécessaire toutefois de faire l'effort de dépasser le barrage d'un langage trop spécialisé pour trouver, en particulier dans les chapitres intitulés, "Les Intempestifs", "Au miroir des nuits blanches" et "le gai savoir" (Nietzsche est omniprésent dans cet essai), des interrogations que partagent de nombreux chercheurs en littérature maghrébine aujourd'hui sur le rapport au soufisme, la relation des écritures avec l'Écriture du Coran et le jeu de dialogue, de dérobadie et de filiation avec des œuvres plus ludiques du patrimoine arabo-musulman comme *Les Mille et Une Nuits*. L'essai soulève également d'utiles interrogations sur l'antériorité plus occidentale des "sources" de ces écrivains, dans la philosophie et dans la littérature. Tout ce qui est dit de Camus est d'une certaine façon, une reformulation d'interventions diverses dans des thèses ou des colloques en Algérie depuis 1980 et appelle l'indispensable synthèse à faire sur le rapport du Maghreb littéraire à cet aîné.